

OREGON, USA

Contre la Silicon Forest



Against the Silicon Forest. Publié sur actforfree.noblogs.org.
Traduit de l'anglais en sept 2025.

La « Silicon Forest », ou forêt de silicium en français, est un corridor industriel de haute technologie dans la région métropolitaine de Portland (États-Unis), principalement à Beaverton et Hillsboro, connu pour sa concentration d'entreprises fabriquant et employant des semi-conducteurs telles que Intel, Tektronix, IBM, Hewlett-Packard et d'autres.

Introduction

La vitesse de l'avancée technologique donne l'impression d'un train qui déraile. Ce qui passait pour une lointaine dystopie il y a seulement quelques années est entré dans l'ordre normal des choses, que ce soit avec fracas ou subtilement, sans que la plupart d'entre nous ne s'en rendent compte. Un certain degré de scepticisme et de nervosité vis-à-vis de cette dystopie en cours est tolérée voir même affirmée dans la pensée dominante, tant que personne ne remette en question la trajectoire de l'avancée technologique qui nous est présentée comme l'irrésistible voie du progrès. Ceux qui ont imaginé cette réalité virtuelle voudraient que nous voyions leur monde digital tout autour de nous et, en même temps, nulle part.

La réalité que nous sommes dissuadés de voir par les notifications constantes, le divertissement et la surabondance d'informations est que la Terre est décimée pour laisser place à la Silicon Forest ; c'est très réel, matériel, et cela se passe en ce moment même. Nous sommes à un tournant crucial, tant pour la survie de tout ce qui reste de sauvage et de libre que pour le développement de la domi-

nation mondiale. Ces dernières années, ceux au pouvoir – les vieilles fortunes et les startupeurs capitalistes, leurs laquais de politiciens et les militaires à leur service – ont jeté les bases d’une révolution industrielle des « énergies renouvelables ». En réalité, toute possibilité d’arrêter le changement climatique est loin derrière nous, et ceux qui promettent des solutions en affirmant incarné notre seul espoir sont uniquement intéressés par le pouvoir et l’argent qu’ils gagneraient à nous en convaincre. Pour que la civilisation survive – nous disent-ils – la Silicon Forest doit être construite, et elle doit être immense.

Pour ceux d’entre nous qui vivent en ville, cette transformation peut sembler distante et abstraite. Nous voyons les Teslas envahir les rues, les appartements de luxe et les bars à smoothies surgir là où il y avait autrefois des quartiers vivants, mais pour autant que l’on puisse voir, l’électricité vient de la prise et l’eau vient du robinet. De nouvelles usines pourraient voir le jour en banlieue, c’est-à-dire plus de béton dans un environnement déjà asphalté. Mais les « lignes de front » des luttes environnementales sont les régions reculées destinées à l’exploitation minière, aux pipelines et aux usines polluantes, les périphéries rurales où l’extractivisme est le principal mode de production afin d’alimenter la consommation du centre urbain. Cependant, l’expansion technologique, productive et énergétique sont intimement liés dans cette révolution industrielle verte – ils ont besoin de la technologie pour exploiter l’énergie, d’énergie pour fabriquer cette technologie, d’industrie pour produire les matériaux pour construire l’infrastructure pour exploiter, stocker et transporter l’énergie, d’énergie pour alimenter l’industrie, et ainsi de suite. Oh, et bien sûr, de la guerre pour la défendre, qui elle-même dépend de tout ce qui précède.

Étant donné que les chaînes d’approvisionnement mondiales de ces technologies, à savoir les batteries et les puces électroniques, se trouvent principalement dans des « pays non-alliés », et surtout en Chine, le gouvernement des États-Unis investit littéralement des milliards de dollars dans la construction de chaînes d’approvisionnement nord-américaines au nom de la sécurité nationale.

Cela signifie différentes choses à différents endroits, impliquant une matrice de développements interconnectés à travers tout le pays. La Silicon Forest est notre axe local dans le combat contre la technodystopie. Elle constitue l'un des principaux points d'intersection entre deux entreprises destructrices de la Terre : l'extraction industrielle et la production industrielle. Identifier quels rouages de ce processus se déroulent dans notre région, lutter là où nous sommes et relier nos luttes par la solidarité est la meilleure façon de garantir que nos forêts soient faites d'arbres et non de silicium.

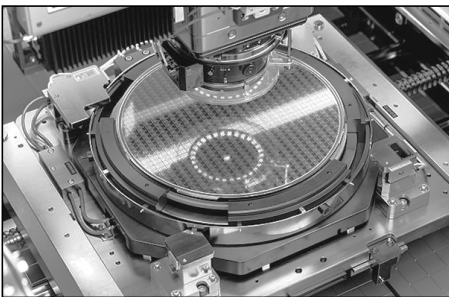
Puces

En août 2022, Biden annonçait le « Chips and Science Act » qui alloue 280 milliards de dollars d'investissement dans la recherche et la production nationales de semi-conducteurs, lançant une vague de nouveaux développements non seulement dans la production de semi-conducteurs mais aussi dans toutes les industries qui la soutiennent. Nous parlerons plus loin de deux d'entre elles : la production d'énergie électrique et l'extraction de ressources matérielles. L'« Act » désignait 31 zones à travers le pays comme « pôles technologiques ». Ceux-ci incluent différentes zones d'investissement qui sont proches de chez nous dans le Nord-Ouest Pacifique : davantage de financement pour la « lithium valley »¹ non loin de l'Oregon, pour la technologie du bois massif à travers le Nord-Ouest Pacifique, ainsi que pour des usines de semi-conducteurs, la biotechnologie, la technologie de production d'énergie et la technologie textile/matériaux. À l'heure actuelle, l'Oregon est l'un des rares pôles de fabrication de semi-conducteurs (puces électroniques) aux États-Unis, concentré dans la ville de Hillsboro, juste en périphérie de Portland. L'Oregon est en concurrence avec d'autres États pour encourager les entreprises à s'installer ici en offrant des incitations financières et d'énormes quantités de terre, d'eau et d'électricité. De façon significative, l'administration Biden a accordé 8,5 milliards de dollars de financement et 11 milliards en garanties de prêt à Intel pour la

1. Région adjacente à la Salton Sea (mer de Salton), au sud de la Californie, un lac d'eau salée qui contient d'énormes quantités de lithium.

recherche et le développement des semi-conducteurs. Le gouvernement est tout à fait conscient de l'importance de cette industrie dans la dispute globale pour la domination économique et politique. Depuis 1990, la part des États-Unis dans la production mondiale de semi-conducteurs est tombée de 40% à près de 12%, et à moins de 1% dans la production des puces électroniques avancées, qui sont nécessaires pour le calcul informatique avancé, les smartphones, les réseaux électriques intelligents, les serveurs des datacenters, les véhicules autonomes et l'électronique commerciale, industrielle et militaire de pointe.

Les puces électroniques (circuits intégrés, semi-conducteurs) sont composées de transistors qui conduisent ou bloquent le passage du courant électrique. Les puces électroniques constituent les éléments de base de tous les appareils informatiques, y compris les voitures électriques, les téléphones portables, la technologie « smart », les réacteurs nucléaires, les systèmes aérospatiaux, une foule de technologies militaires de pointe telle que le nouveau casque IVAS (l'intégration de la réalité augmentée au champ de vision des soldats) et une liste toujours plus exhaustive d'appareils nécessaires au fonctionnement normal du capitalisme industriel. Les puces électroniques standard font 1 mm d'épaisseur et peuvent contenir jusqu'à 30 couches différentes de composants et de fils ainsi que des milliards de transistors microscopiques. Plus petits qu'un ongle, elles sont l'une des choses les plus complexes et précises jamais fabriquées, et à ce titre elles sont le pilier de notre présent techno-dystopique. L'Oregon abrite à peu près 15% de la main-d'oeuvre de l'industrie des semi-conducteurs aux États-Unis, avec plus de travailleurs du secteur per capita que dans n'importe quel autre État. Les semi-conducteurs constituent le principal produit d'exportation de l'Oregon et outre Intel, 40 autres entreprises de puces électroniques sont basées rien qu'à Hillsboro.



Intel

Le même mois où Intel recevait son financement du « Chips and Science Act », l'entreprise annonçait vouloir dépenser 36 milliards de dollars dans l'Oregon pour « moderniser et étendre son pôle de recherche et développement à Hillsboro ». En septembre 2023, Intel célébrait la construction révolutionnaire du MSB2 – un nouveau bâtiment adjacent à l'usine de puces électroniques D1X existante, son plus grand site de développement technologique. Le MSB2 offre 3200 mètres carrés supplémentaires de salle blanche, 6 quais pour camions qui permettent une rampe d'installation d'outils plus-rapide-que-jamais pour le D1X et un monte-charge d'une capacité de 30 tonnes pour manier les composants les plus lourds du système de lithographie de pointe High-NA EUV (High Numerical Aperture Extreme Ultraviolet)². La machine, appelée TWINSCAN EXE:5000, a été installée en avril 2024. La première de son genre, elle va permettre de multiplier par 2,9 la densité des transistors, ouvrant la possibilité d'une puissance de calcul accrue à l'intérieur d'une puce plus petite. Cela fait partie de ce qu'Intel appelle l'« ère de l'Angström », en référence au fait de mesurer ses puces électroniques en angströms plutôt qu'en nanomètres. Nous avons dépassé l'âge de la nanotechnologie pour quelque chose de plus petit encore, plus envahissant et plus puissant. La surveillance et la guerre du futur fonctionnant avec l'intelligence artificielle seront alimentées par des puces électroniques de la taille d'une miette au fond d'un sac. Intel s'efforce sans relâche de faire progresser la loi de Moore (selon laquelle le nombre de transistors dans une puce double tous les deux ans). Que crève leur idée du progrès !

2. Lithographie extrême ultraviolet à haute ouverture numérique : technologie industrielle de gravure qui utilise des miroirs de précision et un rayonnement ultraviolet pour créer des motifs sur un substrat semi-conducteur avec une résolution de l'ordre du nanomètre.

Les conséquences de l'expansion des puces électroniques

Au-delà du fait de fabriquer les composants essentiels aux technologies qui nous séparent les uns des autres et de notre environnement, ainsi que de produire des moyens toujours plus avancés de faire la guerre et de détruire la planète, les usines comme celle proposée par Intel ont également des conséquences destructrices immédiates. En premier lieu il y a la consommation d'eau, celle qui est nécessaire pour refroidir et désinfecter les machines extrêmement énergivores des salles blanches. Un site de production de puces électroniques de taille moyenne peut utiliser 40 millions de litres d'eau très pure par jour (ou 60 millions de litres d'eau municipale standard), soit l'équivalent de la consommation journalière de 33 000 foyers états-uniens. Outre la consommation d'eau, la fabrication de puces électroniques rejette également des eaux usées contenant des polluants toxiques, dont des métaux lourds.

L'expansion des puces électroniques stimule aussi l'exploitation minière, qui fournit les principaux éléments chimiques nécessaires à leur fabrication. Le silicium, par exemple, est extrait de gisements de quartzite en Chine, en Russie, au Brésil, en Norvège et aux États-Unis à l'aide de machines excavatrices gigantesques qui éventrent et défigurent la terre. Ce quartzite est ensuite affiné dans des fours qui requièrent d'immenses quantités d'électricité et de charbon pour maintenir des températures de 2000°C. Le silicium est alors affiné plusieurs fois jusqu'à obtenir le produit ultra-pur nécessaire aux puces électroniques et est souvent transporté vers plusieurs installations différentes à travers le monde pour ce faire. De plus, l'exploitation minière des puces électroniques est liée à l'exploitation minière nécessaire pour alimenter les batteries sans lesquelles les puces ne fonctionnent que rarement. Ces batteries stockent également l'énergie solaire et éolienne qui alimente Portland General Electric (PGE) et d'autres lignes du réseau (actuellement la capacité des batteries ne permet pas de stocker suffisamment d'énergie pour maintenir une alimentation électrique constante, c'est en partie pourquoi les batteries au lithium font l'objet de tant de recherches

et de développements). Les deux principales industries extractives dont dépendent les batteries sont l'exploitation du lithium et du cobalt, qui font des ravages à la terre et aux communautés. Le cobalt est principalement extrait par des entreprises chinoises en République Démocratique du Congo par le biais d'une main-d'oeuvre asservie et exploitée et a alimenté des guerres fauchant des millions de vies, tandis que le lithium est extrait des terres indigènes Mapuche, Aymara et Quechua en Amérique du Sud, ainsi que des terres Paiute, Shoshone et Bannock à Thacker Pass³ et dans la « lithium valley » au soi-disant Nevada.

3. Le plus grand gisement de lithium connu aux États-Unis, dans le comté de Humboldt, au Nevada.

Il y a aussi la destruction inhérente au développement territorial lui-même. Pour envisager une nouvelle usine, les entreprises de puces électroniques veulent disposer de plus de 200 ha de terrain industriel plat, qui soit situé à moins de 90 min d'un aéroport international et à moins d'1 km d'une autoroute principale. Puisque trouver des terrains pour ces usines tentaculaires est un obstacle majeur, le gouvernement de l'État de l'Oregon a changé les lois pour autoriser la construction de la Silicon Forest sur les terres cultivables en périphérie de Hillsboro, qui étaient auparavant destinées à l'agriculture et protégées de l'expansion urbaine. Une loi de l'État adoptée l'année dernière permet au gouverneur de désigner 8 sites où les limites de la ville pourraient être élargies pour laisser place aux installations de puces électroniques. En contraste avec son esthétique verte, l'immense empire infrastructurel de la Silicon Forest nécessite le déboisement de forêts dans la région métropolitaine de Portland. Aidées par l'État, les entreprises techno-industrielles comme Intel agissent en puissances coloniales sur des territoires déjà volés.

Ce projet colonial s'étend au-delà des frontières de l'Oregon et de l'île de la Tortue⁴. L'empire technologique d'Intel est international et l'un de ses plus grands pôles en dehors des soi-disant États-Unis se trouve en Israël/Palestine occupée : il remonte à plus de 50 ans et constitue la première installation d'Intel construite à l'étranger.

4. Autrement dit l'Amérique du Nord.

C'est l'une des plus grandes entreprises sur le marché israélien, générant plus de 8,7 millions de dollars d'exportations pour l'année 2022, ce qui représente 5,5% des exportations de haute technologie d'Israël et 1,75% de son PIB. La course à l'expansion technologique va main dans la main avec la colonisation, en fait elles dépendent l'une de l'autre pour réaliser le projet de domination de la terre, des êtres humains et non-humains. La guerre est l'une des activités les plus rentables qu'un État puisse entreprendre et l'ère des drones fonctionnant avec l'intelligence artificielle et des combats informatisés est déjà là. Les entreprises technologiques sont incitées à soutenir l'industrie militaire en raison des contrats de plusieurs milliards de dollars qu'elle fournit, et l'État est incité à soutenir l'industrie technologique afin de garantir l'accès aux technologies meurtrières les plus avancées.

Le Harborton Reliability Project

Deux mois après l'annonce d'investissement de 36 milliards de dollars par Intel, PGE soumettait un plan d'urbanisme de type 3 pour son Harborton Reliability Project. Le projet moderniserait une ligne électrique déjà existante reliant la sous-station de Harborton et ajouterait une nouvelle ligne d'environ 400 m de long, nécessitant l'abattage de près de 5 ha d'arbres dans le Parc Forestier de Portland. Il s'agit d'une initiative qui s'ajoute à l'infrastructure de transmission électrique traversant le Parc Forestier avec l'objectif déclaré d'accroître la capacité de l'énergie hydraulique provenant des barrages du fleuve Columbia, de l'énergie éolienne de l'est de l'Oregon et de l'énergie solaire de la vallée de Willamette et du sud/centre-sud de l'Oregon. Ces lignes électriques sont conçues pour alimenter la Silicon Forest et plus particulièrement – compte tenu du calendrier de cette expansion – Intel, dont le plus vaste pôle opérationnel se trouve à une courte distance à l'ouest du Parc Forestier.

Les raisons invoquées par PGE pour justifier son expansion est de réduire les interruptions de service, contribuer à répondre à la demande accrue due aux vagues de chaleur, réduire les risques de

feux de forêt et résoudre un goulet d'étranglement critique dans le réseau énergétique. Cependant, étant donné la coïncidence entre le calendrier de ce projet et celui d'Intel, il semble très probable que la « demande accrue » à laquelle PGE fait référence n'est autre que la demande massive nécessaire pour alimenter une expansion de plusieurs milliards de dollars chez Intel. La rhétorique de PGE concernant son projet d'expansion obscurcit ses véritables intérêts en affirmant nous « aider » à surmonter un avenir chaque jour plus instable en raison du changement climatique. Menant à nous faire oublier que ce sont des projets techno-industriels comme ceux-là qui sont en premier lieu responsables du changement climatique.

PGE agit comme un tapis roulant entre l'extractivisme dans les périphéries rurales et le pôle techno-industriel de la Silicon Forest, dont le progrès illimité exige une énergie illimitée. Tel le serpent de l'ouroboros qui se mord la queue, la même énergie aspirée à un rythme inconcevable par la production de puces électroniques requière ironiquement des puces pour fonctionner. Les panneaux solaires, éoliennes, stations de compression et centrales nucléaires nécessitent tous des puces électroniques afin de puiser l'énergie de la terre. Cette année [2024], le Bureau of Land Management annonçait son intention d'ajouter l'Oregon et Washington à ce qui est appelé le Western Solar Plan, qui rendrait 400 000 ha de terres fédérales disponibles pour l'énergie solaire rien qu'en Oregon. Une deuxième source d'énergie pour PGE est celle qu'il achète aux éoliennes de l'est de l'Oregon. Autant l'énergie éolienne que solaire sont intermittentes, ce qui explique pourquoi le réseau est souvent équipé de batteries pour stocker de l'énergie quand elle est disponible. Ces batteries sont fabriquées à partir de terres rares comme le lithium, le cobalt et le nickel. Sans parler du fait que les parcs solaires et éoliens nécessitent d'énormes quantités de terrains, agissant comme une nouvelle branche de l'agro-business qui tire profit de la colonisation des terres en expulsant les populations indigènes, en drainant et en nivelant les zones humides critiques, ainsi qu'en détruisant la biodiversité et des terres arables de centaines d'années.

L'énergie hydroélectrique de la Bonneville Power Association (BPA) et de son barrage dans le bassin du fleuve Columbia est l'une des principales sources d'énergie pour le réseau électrique de l'Oregon. Jusqu'à 200 MW d'électricité sont fournis par la BPA le long du corridor du fleuve, dont la plus grande partie provient du barrage de Bonneville. Le bassin-versant du Columbia compte plus de 60 barrages, construits dans l'unique but de produire de l'énergie hydroélectrique. La construction de barrages est un processus colonial qui a transformé de manière permanente le paysage du Nord-Ouest Pacifique, inondé des cimetières ancestraux autochtones et détruits des sites sacrés. Il a également bloqué des routes migratoires critiques pour le frai du saumon, qui fait partie intégrante de l'écosystème du Nord-Ouest Pacifique et du mode de vie de ses habitants d'origine. Actuellement, il existe deux lignes principales de la BPA qui traversent le

Parc Forestier à côté des lignes de la PGE : les lignes basses tensions Rivergate-Keeler (230 volts) et St. Johns-Keeler (115 volts), aboutissant toutes deux à un grand échangeur juste en dehors du campus Intel.



Non seulement ces sources « renouvelables » sont présentées comme d'excellentes solutions pour alimenter la Silicon Forest et nos vies, mais elles soutiennent également Intel. Dans un autre cercle vicieux, Intel vend sa puissance de calcul aux producteurs d'énergie via leurs contrôleurs de passerelle informatiques qui régulent le flux entre les productions d'énergie éolienne, solaire et hydroélectrique. Cette technologie de gestion de réseau est l'un des plus grands moteurs dans la fabrication de puces électroniques.

Voir clair dans la tromperie rhétorique de PGE et d'Intel est le premier pas pour reconnaître la guerre que nous livre la mégamachine techno-industrielle. Ces entreprises vantent la ligne du

capitalisme vert pour masquer le fait que l'exploitation minière et l'abattage des forêts n'est pas différent du forage (pour les combustibles fossiles) – ce n'est qu'un pillage de la Terre par d'autres moyens. Dans le capitalisme techno-industriel, il n'y pas d'énergie « propre » ni de technologie « verte » ; tout cela se fait au prix de sang, de souffrances et de dévastations incalculables.

Le Parc Forestier de l'Oregon abrite plus de 550 espèces d'oiseaux, de mammifères et d'invertébrés et constitue un lien essentiel entre les biomes de la Willamette Valley et de la chaîne côtière de l'Oregon. C'est un filtre à air et un purificateur d'eau pour la région métropolitaine de Portland, ainsi qu'une des plus grandes forêts urbaines des États-Unis contigus⁵. La forêt est un refuge essentiel pour les humains et non-humains contre les plus durs aspects du béton et de la pollution industrielle qui l'enserme. PGE tente de diminuer l'impact environnemental du Harborton Reliability Project sur le Parc Forestier, nous assurant que le projet détruirait – seulement – 2 des 2100 ha, comme si c'était d'une quelconque consolation face aux dommages irréversibles que cela nécessite. PGE rassure les consommateurs sur le fait qu'il est « engagé à améliorer l'habitat, la canopée et les corridors fauniques » pendant et après le projet. Quels que soient les plans tape-à-l'oeil de PGE pour l'amélioration écologique d'après-développement, le fait est que les arbres ne peuvent pas repousser, les habitats êtres sauvés et la diversité du sol restaurée dans un couloir de ligne électrique qui est, par définition, déboisé. Il n'existe aucun moyen durable ou éthique d'abattre une forêt, et il n'existe aucun moyen de mettre en place les structures nécessaires au développement technologique sans déforestation. Peu importe ce qu'affirment leurs relations publiques, PGE et les compagnies d'électricité/technologiques du monde entier font du business avec la destruction de ces habitats, non avec leur protection – quoi qu'ils disent qui suggère le contraire n'est que du vent au nom du capitalisme vert.

5. Les 48 États américains situés entre la frontière avec le Canada et la frontière avec le Mexique, excluant les États de l'Alaska et d'Hawaï et tous les territoires d'outre-mer.

Que faire

Le projet actuel d'expansion des infrastructures dans le Nord-Ouest Pacifique n'est qu'un maillon de la mégamachine. Il s'inscrit dans le contexte plus large de domination technologique avec laquelle l'État et les entreprises espèrent acquérir de nouvelles capacités de surveillances et de contrôle. Pour l'empire des États-Unis, devenir autosuffisant en matière de fabrication technologique est crucial afin d'atteindre ces objectifs. Ce n'est pas seulement la mise en danger de la Grenouille à pattes rouges ou l'horreur de voir la forêt être détruite davantage qui nous pousse à nous opposer à cette expansion. Se focaliser sur un aspect particulier plutôt que de s'attaquer à la situation dans son ensemble divise notre attention et réduit le potentiel d'impact. Le progrès technologique et ses expansions mettent en danger toutes les formes de vie sur Terre.

Le gouvernement de l'État veut convaincre ces entreprises que l'Oregon est l'endroit idéal pour s'installer ; nous pouvons changer cet équilibre et devenir le facteur qu'ils ne peuvent pas surmonter. Les géants de la tech essayent de dissimuler leurs actions en construisant leurs usines et centres de recherche avant qu'on ait le temps de s'en rendre compte et d'avoir l'occasion de les empêcher. Les analystes ont exprimé leurs craintes quant à la vulnérabilité des infrastructures technologiques actuelles. Ils parlent de se préparer au « pire » tout en admettant qu'ils ne peuvent pas tout prévoir. Le rapport annuel de ASML⁶ pour 2023 indique : « Ces installations peuvent subir des perturbations pour des raisons incluant des arrêts de travail, des incendies, des pénuries d'énergie, des pandémies, des sabotages et d'autres catastrophes, naturelles ou non. Nous ne pouvons pas être certains que des capacités de production alternatives seraient disponibles en cas de perturbation majeure. Nous ne sommes pas en mesure d'assurer entièrement notre exposition aux risques et toutes les catastrophes ne sont pas assurables. »

6. Advanced Semiconductor Materials Lithography, est l'un des leaders mondiaux de la fabrication de machines de photolithographie pour l'industrie des semi-conducteurs, basé aux Pays-Bas.

Le matériel informatique, les logiciels, les installations et les composants de service ont besoin d'une maintenance constante car ils sont inévitablement usés par les éléments, deviennent obsolètes en raison des avancées de l'industrie et nécessitent plus d'énergie à mesure que la demande en technologie s'accélère. Ces exigences offrent d'innombrables points de vulnérabilité dans le système. Il n'est pas possible de tout surveiller ou protéger partout en même temps. Lorsque l'industrie est mise à l'arrêt, son emprise sur nos vies commence à se défaire. Comment pouvons-nous concrétiser ces moments ? Notre intention est de contribuer à une lutte contre le progrès technologique et ses conséquences dévastatrices ici dans le Nord-Ouest Pacifique et au-delà. Plutôt que d'attendre que quelqu'un d'autre organise la même vieille manif ou qu'une organisation officielle annonce une campagne, chacun et chacune d'entre nous peut commencer à expérimenter des approches créatives pour contre-attaquer. On dit souvent qu'il est plus facile d'imaginer la fin du monde que d'imaginer la fin du capitalisme. Ils veulent nous faire croire au plus profond de notre âme que nous sommes incapables de faire face au progrès technologique, que riposter serait futile et que tout ce que nous pouvons faire est de nous soumettre. En identifiant les points critiques du monstre techno-industriel, tel que le Harborton Reliability Project, et en proposant une lutte autonome et décentralisée contre eux, nous pouvons attaquer ce monstre. Quand vas-tu commencer ?

Le gouvernement des États-Unis investit littéralement des billions de dollars dans la construction de chaînes d'approvisionnements nord-américaines au nom de la sécurité nationale.

Cela signifie différentes choses à différents endroits, impliquant une matrice de développements interconnectés à travers tout le pays.

La Silicon Forest est notre axe local dans le combat contre la techno-dystopie.

Elle constitue l'un des principaux points d'intersection entre deux entreprises destructrices de la Terre : l'extraction industrielle et la production industrielle.

Identifier quels rouages de ce processus se déroulent dans notre région, lutter là où nous sommes et relier nos luttes par la solidarité est la meilleure façon de garantir que nos forêts soient faites d'arbres et non de silicium.